

DOMINIQUE PETITJEAN

*Un amour dépourvu  
de visage*

artyuiop.fr

# *Un amour dépourvu de visage*

*Une folle histoire du vide créateur  
premièrement,  
l'orgiaque.*

Las de recopier fidèlement les livres je m'enhardis, armé de ma propre plume, sur les chemins repassant par la promesse qu'un enfant rêveur, troublé par les emballements de son cœur, s'était faite d'être ravi par la belle énamourée qu'Éros désigne le jour venu à l'homme ouvrant les bras à l'inconnu.

Précédé par les mots déjà mis sur toutes choses, j'attends de cette ballade, dont l'écho de la rime dépassée ne sera sur mes doigts compté, qu'elle me conduise à la femme aimée qui se dénude, secrètement belle comme une rose, loin de mon coeur encagé.

Si les audaces de ce poème incitent ma psyché  
d'aller embrasser sa rencontre avant de fomenter  
les pulsions du sang, jusqu'à quel terme cette  
quête de la bien-aimée me privera-t-elle de jouir  
des plaisirs autre que celui de l'écrire.

Seule avec ton poème tu espères, mon âme,  
l'amour et son manque ayant été scandés le long  
des sentes fleuries menant au château de leur  
reine, voilà bientôt huit siècles par les  
troubadours, circonscrire la folie qui t'amène,  
aujourd'hui, à le générer.

Une manie triste réveil en moi cette prière  
dont le chapelet de mots est appelé à se  
transmuer en perles de sang de la jeune promise  
s'ouvrant à la poésie d'amour.

Je ne peux incriminer ma plume de me priver de ma dulcinée puisque le talent demandé pour transcrire un rêve n'est rien en comparaison de ceux qu'ils faut déployer pour conquérir l'être désiré.



Dis-toi que tu broderas, mon âme, avec ton maigre trousseau de mots, la trame d'un nouveau poème aussi longtemps que tu accorderas du sens à ta peur de n'en pas trouver dans l'acte d'aimer.

Jour après jour, remettrais-je à demain ma rencontre avec la femme pour ne point voir chuter dans la réalité nue le mystère fendu de sa chair inconnue, si de nouvelles et belles phrases ne déroulaient devant mes yeux un idéal amoureux ?

Tant que de celle vers qui je vais, ma plume exigeante en esquissera les traits, jamais je ne verrai, en dehors des tournures rimées de ma psyché inversée reflétant mon attente, mon âme sœur me sourire en démêlant ses longs cheveux défaits par la tendre sauvagerie d'une première nuit d'amour.

Avant que la mort prive mon âme de son dernier mot, vais-je traverser le retour des saisons sans que la dame à la bouche cerise, que le damoiseau baise chastement sur la couverture du roman qui enferme les amants dans le carcan de l'amour courtois qui élève le vulgaire au-dessus du grivois, n'entrouvre pour moi son corps, éprise ?

Tourne le dos, mon âme, à ce refrain d'un autre temps où le héros demeura cet éternel prétendant qui embrassa l'ombre de sa dulcinée avec de la terre entre les dents, car ce n'est qu'en accordant ma pâle figure avec ton genre féminin que les avances libellées de ma main sauront séduire plus d'un gai compagnon en chemin.

Charmé par le tour pris par cette complainte coupant court à l'épopée où l'éplorée voit sa beauté se faner à attendre que le trouvère la ravisse autrement qu'avec son vers, alors qu'elle me pressait d'en finir avec la romance et que mon corps saute enfin dans le monde de la présence, c'est métamorphosé par une muse putassière en chevalier des mots audacieux que je me prostitue désormais, ma chair faite verbe, pour d'autres yeux.

Les aspirations de mon âme à aimer ou à être aimée étant dénouées, dorénavant, par le seul plaisir d'oser les écrire, d'insolentes phrases serpentine prennent possession de mon être, en passant par mon anus.

Qu'il n'y ait point de salut en dehors d'une poésie crue pour mon âme qui chemine au bonheur des rimes sur le chemin blanc des pages qui repousse à l'infini l'horizon de son voyage, je ne puis d'autant moins en douter que ma plume s'emploie à lier mon émoi à la tentation qu'elle déploie, qu'un phallus dans mon anus tarirait le flot des phrases perverses qui me traversent.



Aiguillon zélé des songes qui la font reine  
dans une solitude, ma plume me fait accroire que  
je perdrais mon âme si, dans une étreinte guidée  
par la seule appétence des sens, je  
m'affranchissais de l'ineptie d'entretenir ce  
poème où, dans les strophes outrancières qui  
osent advenir, se ressourc mon désir.

Comme un plumitif se relisant afin d'offrir ce qu'il perçoit de lui-même sur une quatrième de couverture, je resterai l'otage de ce poème dépourvu de visage aussi longtemps que je ne romprai l'entrelacs des phrases duplices qui, pour dévoiler la sensualité des replis de ma psyché complice, l'introvertissent, en m'adonnant aux réjouissances que l'on tait afin de les garder taboues.

Alors que le rimeur des petits bonheurs sensuels feint d'ignorer que la rime qui sonne dans ses ritournelles, aiguillonne son enveloppe charnelle, de vous à moi, seule une bite, en me stigmatisant le trou du cul, inscrirait dans la vie réelle les tournures sans rature de la tentation d'une âme dont la chute serait mortelle.

Mais l'effacement de mon corps sous l'emprise des signes est devenu tel que mon âme ressent, maintenant qu'elle s'abîme dans les bas-fonds d'une poésie où des rimes canailles exposent ouvertement sa faille, la nécessité d'ériger une chambre d'amour.

Toi l'ami qui a suivi ma plume jusqu'ici, si tu veux partager, toute honte bue, la licence d'un poète, sans attendre que sa muse toujours insatisfaite de ses prouesses, ne l'attelle à la phrase bâclée l'ayant mis nu, encule-moi.

Si la poésie est ton penchant et si ton immixtion dans ce poème te plaît alors, ami lecteur, comme tu le ferais avec mes fesses, maintient ton livre ouvert et crache dedans.

Puisque mon âme ne jouit qu'au travers de l'infâme qui enflamme la virilité d'une ombre sur des pages blanches en nombre, nous calquerons chacun de nos gestes, mon ami, sur les phrases salaces de cette prétendue poésie.

Maintenant que ton pâle commue en plaisir  
igné de ma chair l'écartèlement d'une âme qui, de  
la fatalité de chuter de tout ton poids dans la  
mort s'en approche d'autant plus près que le  
verbe, de page en page, en accroît la tentation  
pour que jamais elle n'y succombe, plus aucune  
de mes phrases ne deviendra poème, mon ami.



Retire ton bâton de chair de mon anus, mon ami, pour que de nouveau je le salive, et toute la souillure je l'avalerais de sorte que tu n'aies de cesse de le beurrer, bien au-delà du gland, d'excrément.

Vois, ô mon ami qui, sans prendre le temps de me lire, m'entrepris, à faire aller et venir lentement ton bâton emmanché dans le trou de mes fesses si tu veux me faire chier abondamment dans les cieux, comme un bienheureux.

Chacun s'agenouillant pour mieux s'élever dans l'amour du père tout puissant chiant à travers nous, savoure ô mon ami, sans même la goûter, cette merde que je me suis mis, en toilettant tes couilles, sur les doigts et sur le visage.

Ta verge, mon ami, avant de m'isoler pour l'écrire, redevient dans ma bouche ferme et longue révélant ainsi notre appétit pour la merde, tout du moins poétique, aux esprits curieux du ton de cet ouvrage qui réouvre, sans tabou, les portes de l'enfer d'un autre âge où les corps font la roue dans la cage du langage et qui, ragillardis par cette audace de l'esprit, apprécient de s'y vautrer aussi.

D'emblée jouons la scène, amis affrontant la mort à venir dans l'obscène, où je suce vos bâtons de chair salis à mon envie avec des mots choisis, puisque la poésie permet aux âmes tourmentées de nos corps contrariés d'exulter, par-delà l'espace et le temps, dans une infamie impunie.

Amis, l'heure est venue de renoncer à la poésie qui nous relie, sinon sur combien de pages encore vais-je être pénétré par l'épée d'amour du lettré obligeant qui, pour suppléer l'homme dont l'absence ne s'efface, d'abonder au cours sombre des phrases perverses qui vous inversent, ne se lasse ?

Que mon âme ne réponde plus au féminin  
quand sa soif d'être aimée submerge mon sein, il  
en sera alors fini de nos amours de loin, ô mes  
amis en poésie, puisque jamais je ne poursuis, en  
dehors de l'écrit, le ravissement des cœurs à  
l'enfant promis.

Acceptons mes amis, au terme de cette hérésie où, dans le souffle du verbe qui enflamme l'enfer de mes pages, les ailes de nos démons se déploient pour le don absolu d'amour, que chacun ait épuisé, jusqu'à la lie de l'opprobre, les fantasmes d'une âme orpheline et que ma plume laisse, à celles et ceux qui s'en retournent outragés, le dernier mot.

*poème relu et modifié,  
le dimanche 26 mai 2019  
D. P.*



*à propos*

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : “*Un amour dépourvu de visage*”, sont réservés.

La mise en page numérique  
de cet ouvrage a été effectuée  
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

Publié le samedi 25 mai 2019.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements